

Ebenhausen, le 27 février 2009

Salut les amis !

Oh, là, là, je ne peux pas le croire ! Il n'y a pas eu de lettre de ma part depuis le mois de mai dernier ? Pourtant, je suis sûre d'avoir vu maman écrire certaines de mes aventures. Elle a du faire une mauvaise manipulation et tout effacer. C'est certain, c'est de sa faute. De toute façon, quand quelque chose ne marche pas, c'est forcément de la faute de quelqu'un, de préférence quelqu'un d'autre que moi. Eh bien, alors, faisons un petit retour dans le temps.



Juin

Super, comme j'avais raté Disney quand nous étions aux Etats-Unis, ce week-end je vais juste avec papa en avion à Paris. Le samedi, nous voyons la tour Eiffel, l'église Notre Dame et bien sûr Peter Pan, Mickey et les princesses de Disney. Nous dormons à l'hôtel et comme il n'y a pas de petit déjeuner là-bas, nous allons dans le salon de Cendrillon pour manger. Il y a encore la parade de tous les personnages, c'est vraiment génial. Bon aller, encore un petit tour de manège, une glace mais maintenant il faut déjà rentrer car un avion, ça n'attend pas.

Comme c'est lundi, j'ai mon heure d'éveil musical après les cours donc je ne prends pas le bus et c'est maman qui vient me chercher à l'école. Il fait beau et chaud alors nous restons pour un moment encore dans la cour. Il y a une dizaine d'autres enfants et je m'intègre facilement au groupe. Ils sont pile en train de jouer à s'attraper, c'est mon jeu préféré. Comme je suis une des plus jeune, je compense ma faible vitesse de course par de la ruse : si



l'attrapeur s'approche trop, je feins de tomber et d'avoir mal, du coup, par pitié, il va attraper quelqu'un d'autre (par exemple une copine qui s'arrête près de moi pour me demander comment ça va). Bon, ça ne marche pas toujours, et des fois, c'est quand même à moi d'attraper les autres. Mais là, combine similaire : je feins d'être souffrante, les autres s'approchent et hop, je les attrape ! A un moment, ça chauffe vraiment, alors je me précipite vers maman et lui demande d'annoncer très fort pour me sauver : « Anne-Amalia, we have to go now ! ».

Oui mais du coup, nous rentrons et voici le dur moment des devoirs...Au programme, un livre à lire. Je fais une course partie dans la maison, mais quand je sens que maman va se mettre en colère,

j'accepte quand même d'aller sur le canapé pour lui lire mon livre d'anglais. Il est chouette, ce canapé : bien confortable pour sauter dessus, marcher sur le dossier, ... Il y a même un espace entre la fenêtre et lui dans lequel il est possible de s'introduire, ça fait une super planque. Ben quoi, je suis sur le canapé, c'est ce qu'elle m'avait demandé, non ? Bon, maman vient de me répéter d'arrêter de bouger dans tous les sens et de m'installer à côté d'elle pour lire mon livre. Comme elle n'a pas précisé dans quel sens, je m'installe effectivement à côté d'elle, tête en bas et jambes sur le dossier et me mets à lire à l'envers parce que je ne peux pas tourner le livre, maman ne sais lire qu'à l'envers.

Chouette, ce vendredi c'est la journée « crazy hairs » à l'école : tout le monde doit venir avec la coiffure la plus extravagante possible. Je m'y rends donc avec plein de couettes dans tous les sens. Au moment de prendre le bus, je suis quand même un peu gênée et souhaiterais mettre un chapeau de soleil pour dissimuler mais quand je vois la tête des enfants déjà présents dans le car, c'est bon, je me sens de nouveau à l'aise et pleine d'entrain pour cette journée d'école.



Ça y est ! Le bébé est sorti du ventre de maman ! Dommage, ce n'est pas une sœur. Il s'appelle Carl-Amadé et ce soir après l'école, j'irai le voir avec Claire-Estelle papa, Opa et Oma.



Oh, comme il est tout petit, je peux le porter ? Et son petit lit à barreaux, je peux essayer de me coucher dedans ? Non ? Ah, par contre, dessous, avec les barreaux ça fait comme une cage, vient, Claire-Estelle on va jouer aux pirates qui capturent les gentils.

Les week-ends se suivent et ne se ressemblent pas, cette fois je fais la descente de l'Isar (rivière qui coule près de chez nous) en gros bateau gonflable avec Claire-Estelle, papa, quelques uns de ses collègues et leurs enfants. Décidément, en retournant lundi à l'école, j'ai de quoi écrire à l'heure de la rédaction hebdomadaire « week-end news ».

Génial, aujourd'hui, Carl-Amadé vient à l'école et je le présente à toute ma classe. J'ai le droit de le porter pour montrer comme je sais bien le faire, par contre j'interdis aux copains de le toucher car un bébé, c'est fragile. Ma maitresse, elle, a le droit de le porter.



Oh! C'est déjà mon dernier jour de 1st grade! Quel dommage de devoir quitter mes maîtresses ! Je suis très triste, surtout pour Ilana qui va rentrer aux Etats-Unis et que je ne reverrai pas à la rentrée prochaine. C'est très difficile aussi de se séparer de ma maîtresse Miss Fleming. Heureusement, elle nous a fait un cadeau à chacun avant de nous quitter : une sorte de talisman : c'est un petit collier avec une perle, si nous sommes tristes ou en difficulté pendant les vacances, il faut

toucher le collier, il y a son esprit qui vient pour nous porter secours.

Juillet

Enfin les vacances ! En fait, c'est quand même bien de faire autre chose que de travailler. Nous sommes maintenant en France pour une semaine dans un village de vacances. Je partage mon temps entre les activités organisées pour les enfants, des baignades dans la piscine et baignades dans le lac Léman avec ma famille. A la fin des vacances, avec le groupe d'enfants, nous faisons un spectacle de Blanche-Neige. Je suis un arbre qui danse. C'est mon premier spectacle de l'été, et vraiment pas le dernier.

De retour en Allemagne, nous arrivons pile pour la fête de fin d'année de mon cours de danse et là aussi, je peux montrer mes talents à un large public, cette fois en tant que pantin.

Histoire de ne pas perdre trop vite l'anglais, je fais maintenant une semaine linguistique dans mon école. Tous les matins nous rédigeons de petits poèmes ou des histoires, agrémentés de nombreux dessins et les après midis, ce sont des activités en plein air. Aujourd'hui c'était épuisant, nous avons parcouru à pied les 2 kilomètres qui séparent mon école de la piscine au bord du lac de Starnberg. Les baignades et sauter en continu dans l'eau, ça, par contre, ce n'était pas fatigant du tout. Les soirées, je profite bien de mon frère, le câline et maman me fait même une fois l'extrême bonheur de mettre de son lait dans un biberon pour que je puisse lui donner à boire.

Ah, voila la semaine tant attendue : avec ma copine Marina qui était dans ma classe en maternelle et qui parle aussi français, nous allons à un camp d'équitation. Les nuits, nous dormons dans la ferme et c'est bien chouette. Mes souvenirs sont un mélange de réalité et de



magie car maman me lit en ce moment des livres de la série de la licorne magique, en particulier le livre où l'héroïne fait un camp d'équitation tout comme moi.

Août

Ce dimanche, c'est la fête à l'étang du village : il y a une course d'auges de cochons : les participants, 2 par embarcation doivent faire le tour de l'étang en pagayant, assis dans des



auges. Pour encourager les concurrents, je me suis fabriqué une sorte de crécelle avec ma tirelire métallique remplie de fausses pièces de jeu en métal. Ça fait un bruit d'enfers quand je la secoue. Papa se fait éliminer assez vite, mais moi, je n'ai d'yeux que pour l'équipe des pirates. Oui ! Deux vrais pirates sont venus participer à la course. Quand ils ont terminé leur tour de marre, je fonce sur eux et vais leur offrir une des pièces de mon trésor car les pirates, ça aime les trésors. En remerciement, un des pirates, qui en fait est gentil, m'offre son bandeau avec une tête de mort, qui lui cachait un œil. Whaou, quelle chance ! En rentrant à la maison, je sors mon coffre à trésor et joue aux pirates toute la journée.

Les jours qui suivent se passent tranquillement à la maison et j'en profite pour jouer avec tous mes jouets, de préférence les légos, les playmobiles de pirates, les aimants pour faire des



constructions, les crayons et papiers ou alors ma ficelle pour jouer dans le jardin et attacher n'importe quoi ou n'importe qui. Je vais également dans différents lacs bavarois et aussi à la piscine de Starnberg qui est au bord

du lac, comme ça, il y a tout à la fois : piscine, plage, lac, et même un jeu d'échecs géant pour jouer avec papa.

En été, nous avons souvent des amis qui passent à la maison. Pour ceux qui ne connaissent pas encore Munich, nous leur faisons visiter la ville et ses églises. C'est dans la cathédrale, que j'émets le désir d'allumer une petite bougie pour faire une prière. « Jésus, s'il te plait, fais que mon petit frère soit plus tard un brave guerrier ! ». Maman,



qui a entendu ma prière, me demande si je sais ce que c'est qu'un guerrier. « Ben oui, comme Astérix ! ». Maman me donne une petite explication et je me ravise : « Jésus, s'il te plaît, en fait, fais que mon frère devienne grand et fort, mais pas un guerrier ! ».

Me voici de nouveau en vadrouille, cette fois c'est chez Pilyne et Milyne. Le mieux, c'est la visite du petit pays avec tous les lutins et les fées.

Pour rentrer en Allemagne depuis la France, il faut traverser la Suisse et c'est donc là que



nous nous arrêtons en famille pour une semaine. Tous les matins, je prends des cours de cirque et les après-midis, je vais me baigner dans la piscine du village ou bien je vais me promener en montagne avec les parents et, Suisse oblige, comme dans Asterix, mais quand même de façon plus propre, nous mangeons une fondue. La fin de la semaine se couronne par un nouveau spectacle. J'adore ça. Je suis cette fois une magicienne tandis que ma sœur fait le lion du cirque. Bien que déjà très habituée à me donner en représentation, ça me donne quand même

toujours autant le trac. Au début du numéro, il faut que je quitte la scène pour cause de pipi urgent. Comme nous sommes 8 enfants à faire exactement la même chose, ma sortie de scène passe à peu près inaperçue. Je reviens ensuite vite à ma place, ouf, le numéro n'est pas encore fini, c'est juste la musique d'entrée qui vient de terminer. Voici le geste que nous devons faire : lever la main vers la cage où le méchant a disparu. Je me passe nerveusement la main dans les cheveux, mais tout se passe bien, c'est maintenant le moment de saluer sous les nombreux applaudissements.

Toujours le cirque, maintenant à Munich : je fais un stage de magie et bien sûr, encore un spectacle à la fin de la semaine. Je suis maintenant un sac qui doit se dandiner sur la scène et à la fin le sac s'ouvre par magie.

Bon, ben il faut s'y remettre : voici la rentrée. Chouette, ma maîtresse c'est celle qui aime parler français. Je la connais bien, c'est elle qui l'année dernière, en apprenant que j'étais une française ne maîtrisant



pas l'anglais, était venue spontanément me voir pour faire traductrice pendant mon activité de sport après les cours. Ah, avec une gentille maîtresse comme ça, je vais passer une bonne année !

Demain, je vais avoir mon anniversaire alors en cette fin d'après-midi, je cuisine plein de petits gâteaux que je décore ensuite avec grand soin avec des smarties.

Ça y est, je suis raisonnable ! Enfin ; je veux dire, j'ai atteint l'âge de raison ! La journée de mon anniversaire se commence bien : comme j'en avais fait le vœu, toute la



famille vient me réveiller avec un petit déjeuner au lit. Bon, il faut quand même se préparer pour aller à l'école, mais ce soir, il y aura de nouveau un gâteau et des bougies, nous fêterons



plus tranquillement ce jour. Maman m'emmène car avec mon panier rempli de gâteaux et de jus de fruits, ce ne serait pas possible en bus. A la fin de la journée d'école, j'ai enfin le droit de distribuer mes friandises à chaque enfant de ma classe et à ma maîtresse. Il y en a même en plus et je m'empresse d'en donner à ma maîtresse de l'année dernière, au directeur qui me fait une accolade pour me souhaiter un bon anniversaire. Ça me fait plaisir mais je suis également choquée : moi qui ai

passé toute l'année dernière à toucher les gens, les serrer dans les bras en signe de sympathie et à me faire ensuite gronder car ça ne se fait pas de toucher les gens et encore moins dans une école de culture américaine, lui, le directeur chez qui j'ai si souvent dû aller m'expliquer, me fait une accolade ? Bon, maman m'explique que c'est dans certaines conditions très rares que c'est quand même permis.

Zut, je n'ai plus de gâteau à distribuer, c'est terrible pour quelqu'un qui a un grand cœur comme moi et qui aime tant partager ! En passant devant la loge du gardien, je donne ma propre part de gâteau au gardien. Les smarties, par contre, je les garde parce que je les réserve pour ma sœur quand je rentrerai à la maison.

Ce soir, nous fêtons donc de nouveau mon anniversaire en famille. Oh, le magnifique dessin de Claire-Estelle pour moi, ça me touche vraiment. Chouette, j'ai aussi des livres ! Je suis tellement heureuse que je ne remarque même pas le vélo qui est posé à côté de ma chaise.

Ah, ce week-end, je fête mes 7 ans avec mes copines. Nous faisons un grand jeu de piste, sur



les traces d'un crocodile. Nous traversons les fourrés épineux, grimpons dans une cabane dans les bois, cueillons des framboises, ... au bout du parcours de 3 kilomètres, rien de mieux que de se rassasier avec un bon gâteau d'anniversaire. La soirée continue à la maison où nous nous métamorphosons en princesses ou en artiste de cirque, au gré des déguisements. La nuit, la fête bat son plein avec une super bataille d'oreillers. Le lendemain, l'énergie n'étant jamais épuisée, nous faisons encore une promenade à vélo, une course poursuite dans les champs de maïs et un bricolage de poupées avec des épis.

Une fois les copines parties, il ne reste que Claire-Estelle pour jouer avec moi. Tant que je commande, je m'entends très bien avec ma sœur. Comme elle est aujourd'hui quand même bien contente d'avoir une grande sœur pour jouer avec elle, elle fait tout ce que je lui dit. Sur la base de mes contes de fées, Cendrillon et autres, nous jouons ensuite aux pauvres : sous une couverture comme unique abri, nous sommes deux pauvres qui n'avons rien à manger et je serre ma sœur dans mes bras pour lui tenir chaud, très vite, le jeu se transforme et en fait nous sommes deux princesses.

Septembre

Mon petit rythme périscolaire se met en place : lundi j'ai éveil musical dans mon école, comme l'année dernière, jeudi soir, je prends des cours de violon, aussi à l'école, directement après les cours et vendredi, j'ai dû abandonner la danse classique car je voulais faire des claquettes. J'aimerais faire encore plus d'activités mais maman refuse car les devoirs me prennent déjà beaucoup de temps en soirée et s'il reste du temps libre, elle préfère que je joue ou me repose.

D'ailleurs, ce soir, il me reste plein de temps avant le repas du soir alors j'en profite pour m'allonger sur mon lit et feuilleter des Pommes d'Apis ou des Astérix en français et déchiffrer certaines phrases simples tout en écoutant simultanément un disque d'histoires en allemand.

Avec Claire-Estelle, c'est vrai, nous nous disputons souvent, mais il y a un lien très fort qui



nous unit. D'ailleurs, j'aime bien extérioriser ce lien et souvent, une ficelle nous relie dans nos jeux : nous sommes tour à tour grande dame et son gentil chat en laisse, exploratrices en péril au milieu d'une rivière dangereuse ou alors nous jouons aux méchants et aux gentils : avec ma ficelle je fabrique une cage ou bien je nous ligote et nous essayons ensuite de nous sauver. Toute autre situation aussi « attachante » peut être également l'objet de nos jeux dirigés par moi.

Avec Carl-Amadé, si je ne suis pas en train de le caresser, le câliner ou lui faire des bisous, j'aime lui faire des concerts de violon avec le premier morceau que je viens d'apprendre, ou alors lui lire des livres. Maman est toujours en train de râler derrière moi : elle me reproche de

le serrer trop fort dans les câlins, d'appuyer sur sa fontanelle quand je le caresse, de l'étouffer avec mes cheveux quand je lui assigne une série de bisous bien appuyés, ... Je prends mon



frère et m'en vais en courant avec lui pour ne l'avoir que pour moi, trébuche au passage sur un jouet en travers. Aussitôt rattrapée, me voila en devoir de purger une peine de ne plus être autorisée à toucher mon frère jusqu'au lendemain. C'est vrai que maman m'avait déjà mise de nombreuses fois en garde de ne pas me déplacer quand je porte mon frère, mais là, c'est pas juste, c'est de la faute de Claire-Estelle qui avait laissé trainer un jouet !

Ah, ça y est, c'est le matin : tout le monde dort encore, Carl-Amadé compris mais c'est pas grave, je le prends de son lit et commence à lui changer sa couche. Regarde, c'est moi qui l'ai changé toute seule. Je tends à maman qui vient de se réveiller ce petit bébé qui pleure maintenant, avec un fier sentiment de grande sœur qui aide beaucoup, et puis, c'est trop tentant, j'attrape une des petites jambes qui dépasse des bras de maman et tire dessus : « ding, dong ! ».



On ne peut pas dire que je sois parfaitement bien dans ma peau. Depuis environ février dernier, j'ai des tics nerveux. Je travaille fort à les faire disparaître, et j'y parviens à peine, qu'une autre forme apparait déjà : donc je fais des cycles de 3 à 4 semaines où je me gratte la gorge en permanence, puis vient la série de la toux nerveuse, puis les rots, du coup de tête en arrière pour faire partir les cheveux du visage, et ça recommence avec les grattements de gorge... Cette fois, j'innove, je martèle le sol avec les pieds.

Les journées d'école se passent bien, c'est même la maîtresse qui l'a confirmé à maman. J'ai de bons résultats, et socialement, je ne suis ni pire ni meilleure que les autres enfants. J'aime bien être à l'école, tout le monde me connaît car je suis très communicative, généreuse, attachante mais aussi vive, très sensible et peu maîtrisée dans les sentiments.

A la maison, ce n'est pas toujours le sourire qui est au rendez-vous. Quand maman vient me chercher à l'école ou au bus, je suis généralement de mauvaise humeur. Non seulement je ne réponds ni au bonjour ni au sourire de maman, mais fais un tapage dans toute la rue en lui criant dessus sans raison, boudant, refusant de traverser la route avec elle, refusant de discuter ou d'écouter, ... particulièrement les jours où Carl-Amadé l'accompagne. Une fois à la maison avec un goûter dans le ventre, je me détends un peu, mais voilà déjà le moment de faire les devoirs. Moi je préfère jouer aux légos, faire des bisous à mon frère, sauter sur le canapé, jouer le dernier morceau de flûte appris à l'école donc j'agrémente la corvée scolaire de ces nombreux petits intermèdes. C'est toujours une lutte avec maman jusqu'à ce que mes devoirs soient terminés. Après, elle me laisse tranquille mais juste pendant le temps où elle

prépare le repas car ensuite il faut manger puis j'irai regarder ma série préférée à la télé, puis ce sera déjà l'heure de se coucher.

Et demain, ce sera encore les confrontations avec maman, dès le lever (8 heures), où il faudra



se préparer sans traîner pour être à l'heure pour le ramassage scolaire de 8h47. Pour éviter de se laisser prendre par le temps, maman m'a même fait un programme détaillé : jusqu'à 8h10 je dois m'habiller et me coiffer, jusqu'à 8h20 déjeuner, et ensuite répéter les 10 minutes de violon quotidiennes réglementaires que je ne peux pas faire le soir car je n'ai plus de concentration pour ça après les devoirs. Je ne vois pas ça du même œil et comme Claire-Estelle part beaucoup plus tôt et avec grand bruit, je suis de toute façon réveillée avant 8 heures et en profite pour me détendre en écoutant des histoires ou lisant des livres. A 8 heures, mon histoire n'est pas finie, à 8h10 non plus d'ailleurs, par contre, il y a

maman qui commence à mettre la pression. En râlant et à la dernière limite de chaque ultimatum pour chaque étape, je finis quand même par obéir. Vient le tour du violon. Le temps d'ouvrir la boîte, sortir le violon, tendre l'archet, j'ai déjà gagné 4 minutes de répétition. Je répète comme bon me semble sans prendre en compte les conseils de maman qui cherche à améliorer ma technique, puis toujours un œil sur l'horloge, je m'arrête au milieu de mon morceau : « ça y est, ça fait 10 minutes de violon et ma prof m'a dit qu'il fallait faire 10 minutes par jour ».

Ouf, après cette lutte de 5 jours en continu, voici le week-end bien mérité. Je me réveille vers 9 heures mais paresse dans mon lit jusqu'à 11 heures en écoutant des CDs de Pumuckl, mon héros préféré. Ah, maintenant voila les parents qui me forcent à me lever et m'habiller car il faut qu'on aille en montagne. Je m'exécute en trainant et râlant pourtant, une fois dans la voiture, tout en dégustant mon croissant frais acheté spécialement pour moi par papa, j'écoute l'histoire que maman me lit : c'est la nouvelle aventure de Tom et Léa dans leur cabane magique. Chaque semaine où je me suis bien comportée à l'école, j'ai le droit d'avoir un nouveau petit livre que je savoure ensuite chapitre par chapitre tout au long de la semaine qui suit. Cette année, comme ça se passe plutôt bien à l'école, je suis vraiment gâtée !

Nous voilà maintenant arrivés en montagne. Nous prenons tout d'abord le téléphérique puis nous marchons jusqu'à l'heure du pique-nique. Bien sûr, nous rigolons à chaque fois que nous enjambons une rigole. Avec Claire-Estelle, nous profitons de la pause pour continuer à bien rigoler. Nous échangeons nos vêtements et je suis maintenant Claire-Estelle et elle est Anne-Amalia. Sur le chemin du



retour, je découvre plein d'endroits à escalader. J'ai la fierté de grimper toute seule et aussi le plaisir d'aider ma sœur dans les endroits délicats. Ça me fait chaud au cœur de me sentir grande, responsable et que quelqu'un dépende de mon aide. Il faut encore marcher un petit coup pour rejoindre la station du téléphérique, mais la motivation est grande, nous aurons droit à une glace là-bas. Zut, la journée en montagne se termine, je n'ai pas trop envie de rentrer, en fait c'était une bonne idée d'aller dehors aujourd'hui.

Octobre

Vive l'automne, encore une bonne occasion pour bricoler ! Nous ramassons plein de marrons et confectionnons ensuite avec l'aide de cure-dents, un village, des moutons, des personnages. Je prends un carton de lait, quelques feuilles colorées, de la colle et me charge du décor en un clin d'œil.

Dehors, il n'y a plus les grands épis de maïs pour courir à travers, alors nous poursuivons notre chemin jusqu'à la forêt et retapons notre cabane des bois qui s'était un peu effondrée.



Ça y est, je n'ai plus le tic de marteler le sol des pieds ! Bon, mais d'accord, en échange, le tique nouveau est arrivé, il consiste à lancer un bras en l'air de façon non contrôlée.

D'ailleurs, aujourd'hui, maman n'était pas contente quand elle s'est pris mon poing dans la figure pile quand elle se penchait sur moi pour me coiffer. Je te promets, je n'ai pas fait exprès !

Mon besoin d'attention est toujours très fort. A l'école, je vais voir l'infirmière en moyenne tous les 2 jours (tombée sur les genoux dans la cour, égratignure au doigt, mal à la tête, nausées, etc...). L'infirmière me soigne avec des pansements ou des petits coussins froids. Aujourd'hui, je n'ai rien mangé à midi à l'école et j'étais tellement malade et faible que je suis restée une heure à l'infirmerie et que l'infirmière m'a fortement déconseillé d'aller à l'école demain. Pendant que j'ingurgite mon énorme goûter (au moins 6 biscuits au chocolat) tout en sautant sur le canapé et en chantant à tue-tête pour faire rire Carl-Amadé, maman téléphone pour confirmation à l'infirmière et en raccrochant, m'annonce la triste nouvelle que je suis autorisée à aller à l'école demain. Mais si, je te dis que je suis très faible, sans appétit et que j'ai envie de vomir !

Le besoin de m'inscrire dans la maladie ou les maux divers ne se restreint pas à ma simple personne. Ça ne se remarque pas quand je tape ma sœur ou que j'écrabouille mon frère dans un câlin serré, mais il m'arrive des fois d'être sensible à la souffrance des autres : alors que je montre une minuscule éraflure à un doigt, m'empêchant d'aller me coucher, maman m'apprend qu'il n'est pas toujours indispensable de se plaindre pour la moindre chose et pour appuyer son propos, me montre ses deux genoux rouges qu'elle a abimés en tombant pendant une course à pieds dimanche dernier et dont elle ne m'avait pas fait part. Ça me laisse pensive et du coup, je vais me coucher oubliant même la terrible blessure à mon doigt.

Faute de participants, mon cours de claquettes du vendredi soir a fini par être un cours particulier et la prof a donc annulé ce cours au bout de 3 semaines. La seule possibilité pour continuer est maintenant le mercredi une heure après l'école. C'est super, aujourd'hui mercredi, je ne prends pas le bus du ramassage scolaire, car maman vient me chercher à l'école. Nous nous installons dans la cafétéria pour un petit goûter puis je fais mes devoirs jusqu'à l'heure des claquettes. Ça m'évite de perdre mon temps dans les trajets car l'école de danse est juste à côté de mon école. Maman croise ma maîtresse qui lui demande des nouvelles de ses genoux. Ben oui, toute l'école est au courant que ma maman est blessée ... radio Anne-Amalia a encore bien fonctionné!

Ah, cette dictée en allemand à préparer, c'est vraiment rébarbatif. Je profite d'un instant d'inattention de maman pour attraper mon frère et sans que maman puisse me retenir me voilà en train de slalomer à vive allure entre les tables de la cafétéria avec un bébé au bout des bras. Maman est sur le point de me rattraper alors il est temps de trouver une justification pour une telle course poursuite. Je fonce sur la première personne traversant le couloir comme si elle avait été depuis le début la raison de mon déplacement : « Regarde, c'est mon petit frère ». Je me fais quand même gronder et dois retourner à mes devoirs. Maintenant, je vois une copine qui était dans ma classe l'année dernière alors je traverse une nouvelle fois la cantine pour aller la saluer. Bon, quelques péripéties plus tard, j'ai à peu près fini mes devoirs, sauf la lecture que je ferai ce soir en me couchant car il n'y a plus le temps maintenant, c'est déjà l'heure des claquettes. En sortant de l'enceinte de l'école, malgré les résistances de maman qui regarde nerveusement sa montre, je papote encore un peu avec le gardien mais cette fois, ça y est, je suis dans la voiture et plus rien ne va arriver jusqu'au cours de claquettes.

C'est quand même bien que le temps des pommes soit terminé, maintenant et jusqu'au printemps prochain, j'ai de nouveau le droit d'escalader le pommier. Je m'amuse à jouer à l'automne et grimpe très haut pour ensuite faire tomber les feuilles. Il y a un gros chat noir et blanc qui aime bien nous voir jouer dans le jardin et qui accourt depuis quelques temps dès qu'il nous voit. Je crois qu'il aime bien aussi quand nous lui servons nos réserves de lardons et de fromage.



Le chat nous a maintenant adoptés. Nous le nommons Mizi, comme la plupart des chats s'appellent en Allemagne. Au départ, ça a été dur de le faire accepter par maman, mais elle a fini par être d'accord pour qu'il rentre chez nous et s'installe sur le canapé. Elle a même acheté de la nourriture pour chat mais ça, il paraît que c'est pour sauver les autres choses se trouvant dans le frigo.

Comme je suis limitée dans les câlins que je voudrais faire à mon frère, je me rabat sur le chat avec des caresses bien écrabouillantes, je ne sais pas pourquoi, ensuite il a envie de sortir.

Bah, ça doit être parce qu'il veut faire ses besoins dehors, il reviendra après. Je lui ouvre donc la porte et m'amuse à le poursuivre en lui faisant peur jusqu'au fond du jardin.

Ha ! Je savais bien qu'il reviendrait, je viens à peine de servir une boîte de viande pour chats devant la porte, qu'il accourt déjà. Il vient maintenant se coucher sur le canapé. Il est tellement rigolo que je le prends en photo : vue d'ensemble, portrait, détail des poils, etc.

Bon, il paraît que je dois le laisser tranquille, alors je m'en vais écouter de la musique dans ma chambre, non sans lui tirer la queue au passage en guise d'au revoir.



Tiens, c'est de nouveau mercredi, jour des claquettes. Pourtant je dois quand même prendre le bus scolaire car au bout de 3-4 mercredis à faire les devoirs de façon sympathique dans la cafétéria, maman a capitulé. Comme tous les lundis je reçois un carnet des devoirs à faire tout au long de la semaine et à rendre le vendredi et bien, j'ai dû faire les bouchées doubles hier et avant-hier pour les devoirs et ce soir je n'ai plus rien à faire. Je prends donc le bus, goûte à la maison et 30 minutes plus tard repars pour les claquettes.

Ah ! Comme ça fait du bien d'être en vacances ! Nous prenons l'avion direction la Turquie et



je passe une bonne semaine. Deux heures le matin et deux heures l'après midi, je ne manquerais pour rien le mini club avec les bricolages à faire. Le reste du temps, je m'installe sur une chaise longue au soleil et bouquine ou écoute des histoires. Quelle détente ! Je vais aussi me baigner ou faire du canoë avec papa. Super, il y a également un jeu d'échec géant alors j'en profite pour faire des parties, toujours avec papa.

Au dîner, il y a bien entendu une glace et en

soirée, si j'ai été sage et que j'ai au moins fait une des pages de l'énorme bloc de maths que ma maîtresse a donné pour nous souhaiter de bonnes vacances, j'ai le droit d'aller à la mini disco où nous exécutons la danse des canards et autres danses endiablées jusqu'à 20h30. Pour se coucher, la foire continue, avec ma sœur : nous partageons la même chambre. Nous rigolons en nous inversant les pyjamas et autres clowneries de ce genre, puis les parents finissent par nous séparer en mettant Claire-Estelle dans leur chambre et ils la transporteront dans son lit quand elle se sera endormie.



Novembre

Chouette ! il a neigé ! En raclant bien tout le jardin, il y a suffisamment de neige pour un petit



igloo, deux bonhommes de neige et même un petit château de neige que je fais avec mon seau à sable!

Super, ce week-end il neige encore ! Opa est venu à la maison et il fabrique par-dessus l'igloo déjà existant, un beau chat de neige. On peut l'escalader et faire des glissades. J'ai maintenant un magnifique chat-igloo-toboggan!



Oma m'a apporté des magazines de bricolages et en soirée, je ne quitte plus ni mes ciseaux, ni ma colle.

Oups, la vitre du salon est fissurée. Papa et maman m'accusent d'avoir un jour envoyé un jouet dessus et d'avoir ainsi créé un petit impact, lequel se serait par la

suite agrandi et aurait provoqué la fissure. D'accord, il n'y a que moi, malgré les

avertissements des parents, qui balance des jouets en jouant au lasso dans la maison, mais personne n'avait remarqué d'impact, même pas moi, alors je ne me sens pas coupable.

Aujourd'hui, le vitrier est à la maison et pendant qu'il travaille, je lui fais un petit concert car je connais déjà deux morceaux au violon. Ensuite, comme j'ai fini et pas encore lui, je vais discuter avec lui. Il me demande si j'ai déjà écrit une lettre pour le Père-Noël, alors je lui réponds que je le ferai le 24 décembre. Le vitrier, qui est curieux, me demande ce que je vais écrire dans ma lettre. Sans hésiter, je lui réponds que je souhaiterais avoir une poupée vivante. Il regarde alors mon petit frère à côté de moi et me demande ce qu'il me manque. En fait, j'aimerais avoir « une poupée vivante, qui fait tout ce que je veux » (bref, vous l'avez deviné : juste pour moi et surtout avec personne qui me donne des interdits...).

Je voudrais aussi que le Père Noël m'apporte « des ailes et de la magie pour pouvoir voler ». (Ben oui, j'ai toujours ce vieux désir de me transformer en ange ou en bonne fée et de faire des gentilles surprises à tous ceux que j'aime, avec un peu de magie et sans effort).

Mardi 2 **décembre**, 16h08: je croque dans un biscuit au chocolat et ... je perds ma dent. Je suis très heureuse, mais ne retrouvant pas ma dent, je réalise que je l'ai avalée et là, c'est le drame : la fée des dents ne va pas passer ! Pour me consoler, maman m'aide à lui écrire un mot explicatif, que je glisse ce soir sous mon oreiller à la place de ma dent perdue. Je dors aussi la bouche ouverte pour qu'elle voit bien, qu'il y a un trou dans ma bouche.

Chère fée des dents,

J'ai perdu ma première dent

aujourd'hui, pendant le goûter : quand j'ai croqué dans un biscuit au chocolat, j'ai perdu ma dent et je l'ai avalée sans faire exprès. Quand j'ai su que je l'avais avalée, j'étais tellement triste, que j'ai pleuré. Est-ce que je peux quand même avoir un euro s'il te plait ?

De la part d'Anne-Amalia

Mercredi 3 décembre, ouf, ça a marché : je découvre ce matin une pièce d'un euro sous mon oreiller, la fée des dents m'a crue !

Aujourd'hui, c'est le grand scoop à l'école, tout le monde jusqu'au gardien a qui j'ai l'habitude de confier un grand nombre de mes secrets, apprend la perte de ma première dent.

J'aime bien le mois de décembre, nous cuisinons beaucoup de petits gâteaux de Noël. Nous



nous installons tous sur le plan de travail de la cuisine : Carl-Amadé dans le coin, dans son siège auto, avec un jouet à la main, Claire-Estelle et moi sur le rebord de la fenêtre, les pieds sur le plan de travail, laissant un peu de place pour la pâte à gâteau à étaler.

Pendant la cuisson, nous continuons les travaux manuels sur la fenêtre du salon.

J'exécute en peinture une magnifique

crèche avec Jésus, Marie, Joseph, le bœuf, l'âne, un ange et je colle une étoile au sommet. Sur l'autre vitre, je dessine un sapin de Noël.

Emballée par les préparatifs, je commence ensuite une couronne de l'Avent en papier, mais comme beaucoup de mes bricolages laissés en plan avant d'être achevés, il n'y aura que deux bougies de fabriquées, qui seront bientôt rangées sans suite pendant des mois dans mon tas de bricolages non finis.

En décembre, il y a aussi une chose chouette, c'est le calendrier de l'Avent : jusqu'au 11 décembre, tous les matins, je me rends dans la chambre de ma sœur et ensemble, nous ouvrons la porte de nos calendriers respectifs. Nous partageons ensuite chacune très fraternellement nos chocolats avec l'autre. Mais le 12 décembre, j'arrête cette cérémonie, vais juste regarder ma sœur ouvrir son chocolat et le manger, mais moi, je n'ouvre plus les portes, comme ça quand ce sera Noël, j'aurais plein de chocolats d'un coup.

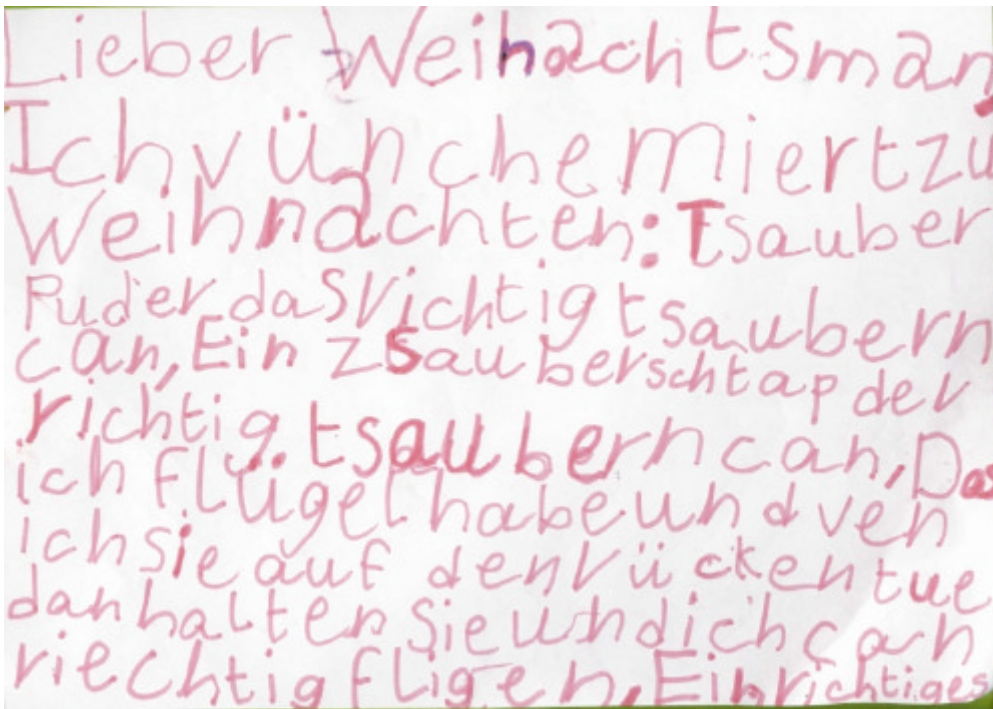


Vers le 20 décembre, je réalise que je suis une privilégiée, et que certains n'ont pas de calendrier de l'Avent avec un chocolat chaque jour. Deux de ces personnes certainement très malheureuses sont les gardiens de mon école. J'entreprends donc de fabriquer un calendrier pour eux. Je m'y mets assidûment chaque soir : feuille du dessous avec 24 petits chocolats, feuille du dessus avec 24 fenêtres et 24 petits dessins différents, ... mais ma préparation est si méticuleuse que je dois me rendre à l'évidence, ce ne sera pas fini avant les vacances, aussi, je

laisse tomber cette œuvre inachevée et in extremis, je fais encore deux magnifiques dessins la veille des vacances pour les leur offrir le dernier jour d'école.

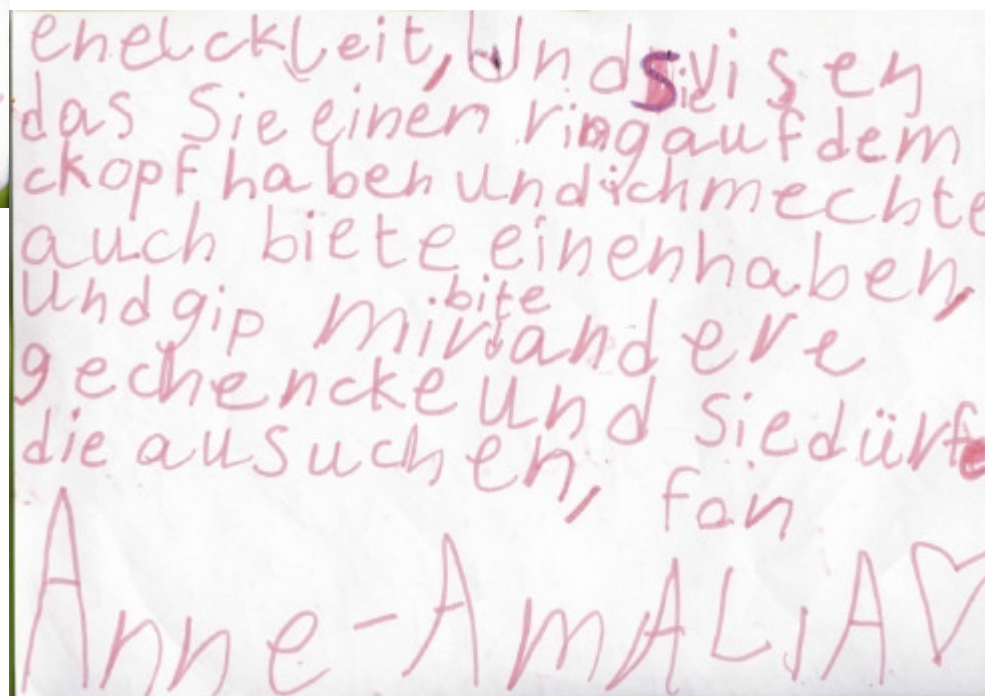
Comme à chaque vacances, ma maîtresse nous laisse un petit carnet pour le cas où on s'ennuierait... Ce sont des devoirs « facultatifs » mais si on les fait, on a un autocollant: « je vais finir mes maths jusqu'à Noël » et effectivement, les matins quand tout le monde dort encore et les soirs en attendant que les parents viennent me souhaiter bonne nuit, je me mets à mon bureau et en 3 jours, j'expédie mes 15 pages de math.

24 décembre au matin, tout le monde dort encore. Je les laisse dormir (si, si) et en profite pour



Lieber Weihnachtsman,
Ich wünsche mir zu
Weihnachten: 1. Sauber
Ruder, das richtig sauber
can, Ein Zaubersapfel
Richtig sauber can, Das
ich Flügel habe und den
ich sie auf den Rücken tue
danhalten sie und dich can
richtig fliegen, Ein richtiges

écrire une lettre au père Noël, car il paraît que les enfants écrivent une lettre au père Noël pour exprimer leurs désirs. Je fais une première lettre mais en fait, elle n'est pas assez belle, alors je recommence une seconde, puis enfin, la troisième me convient : c'est de ma plus belle écriture : « Cher Père-Noël,



ehelckheit, und sie sehen
das Sie einen Ring auf dem
kopf haben und dich mechte
auch biete einen haben,
und gib mir ^{bite} andere
geschenke und sie dürfen
die aussuchen, fan.
Anne-Amalia

j'aimerais bien avoir pour Noël : de la poudre magique qui peut vraiment faire de la magie, une baguette magique qui peut vraiment faire de la magie, des ailes que si je les fixe sur mon dos, elles restent accrochées et que je puisse vraiment voler avec, un vrai habit d'ange, et vous savez qu'ils ont une auréole au dessus de la tête et je



voudrais aussi s'il vous plaît en avoir une, et donne moi s'il te plaît aussi d'autres cadeaux que vous pouvez choisir vous-même, de Anne-Amalia »

Le 24 dans la soirée, voici de nouveau l'occasion pour moi de contribuer à un spectacle : à la messe des enfants, participe à la mise en scène de l'histoire de Noël. Pour l'espace de quelques minutes, je suis ce que j'aimerais être : un ange. La soirée se continue chaleureusement : Opa, Oma et Toni sont venus et nous lisons encore l'histoire de Noël et chantons des chants de Noël. Je suis chargée de l'accompagnement musical ; tantôt au violon, tantôt à la flûte, tantôt à une sorte de cithare. Opa et Claire Estelle font aussi de la



musique et les autres chantent.

Toni m'accompagne ensuite avec Claire Estelle à l'église, où nous avons oublié d'allumer notre cierge de Noël à celui de l'église et quand nous revenons, le Père Noël est passé. Zut, je ne l'ai pas vu !

La découverte des surprises dans les cadeaux est un réel plaisir. Au milieu, je m'exclame : « Arrêtez tous d'ouvrir vos cadeaux, j'ai quelque chose à dire : égal s'il y en a qui ont plus de cadeaux ou moins de cadeaux, l'important, c'est que

tout le monde soit content ! Joyeux Noël ! ».

25 décembre, je contemple mes cadeaux et me sens comblée : « Je n'ai pas eu ce que je me souhaitais, mais je me suis quand même réjouie. »

Les vacances se poursuivent, avec le départ en France où nous fêtons la nouvelle année sur deux jours avec pleins d'amis. Luge et igloo sous la neige qui tombe, mais aussi coloriages et déguisements composent nos activités. Puis vient la soirée du 31 où je participe activement et avec grand plaisir à la préparation des toasts. La soirée est très chouette mais j'ai peur de ne pas tenir jusqu'à minuit donc je vais me coucher vers 22h30 en recommandant qu'on me réveille juste avant minuit pour que je puisse souhaiter à tout le monde une bonne année. En fait, je n'ai pas du tout envie de me réveiller et reste dans mon lit. Le lendemain, pour me remettre de la grande soirée, je reste sagement dans mon lit à me reposer et écouter ma musique de toute façon les adultes sont trop occupés à ranger et nettoyer le chalet pour qu'il y ait mieux à faire.

Voici maintenant le baptême de mon frère. Avec les autres enfants, nous fabriquons des lanternes que nous tenons ensuite autour du baptistère pendant la cérémonie. C'est Joseph qui fait le baptême, tout comme il nous avait déjà baptisées, ma sœur et moi.

Nous retournons à la maison en Allemagne et je retrouve ma chambre, mes jouets et mon calendrier de l'Avent, toujours aussi plein de chocolats, que je continue à ne pas toucher car je les garde pour plus tard.

Janvier, c'est le mois des galettes. Nous en cuisinons ensemble ou à tour de rôle ma sœur et moi. Comme il devient difficile de tricher à chaque fois pour avoir la fève en regardant

par avance où elle se trouve ou en s'empiffrant du maximum de parts pour augmenter la



probabilité de l'avoir, je viens de trouver la solution : je fabrique une mini galette par personne, avec bien entendu, une fève par galette. Qui veut tirer les rois avec nous ? On gagne à coup sûr !

En janvier et février, le thème des enfants en 2^{ème} classe, c'est le temps médiéval. Ce n'est pas un devoir, mais juste par sympathie, j'ai promis à une des maîtresses de lui confectionner un château en papier. Je commence mon bricolage avec un superbe donjon, mais comme c'est l'heure de se préparer pour l'école, je remets mon œuvre à plus tard. Le soir, pas le temps, j'ai des devoirs et après je n'ai pas envie, et ainsi de suite au fil des jours et mon château de papier reste sur la table du salon, qui sert de table de bricolage, sans avenir garanti.

Bon, aller, c'est de nouveau l'heure de faire du violon. Ma prof m'a proposé de participer en mars à un week-end d'orchestre et m'a donné les morceaux à étudier jusque là. Je suis vraiment très motivée de me donner en spectacle et mes parents sont fiers que j'aie le droit de participer à un tel évènement après seulement quelques mois de violon. Nous nous asseyons donc avec maman dans le salon, chacune notre violon à la main, elle me joue le morceau en entier pour que j'ai une idée d'ensemble, puis mesure après mesure, je dois jouer après elle. Comme j'arrive bien à la 3^{ème} mesure, maman passe tout de suite à la quatrième. NON ! Je ne l'ai pas encore jouée 5 fois de suite !!! De rage, je pose mon violon et vais bouder. Maman me supplie de revenir au moins jouer en entier les 4 mesures que j'ai déjà déchiffrées mais, je refuse en râlant et criant et ordonne à maman de ranger mon violon. Je cours embrasser Carl-Amadé qui jouait tranquillement sur le tapis, du coup ça le fait pleurer. Je l'attrape alors et vais le secouer devant la glace pour le faire rire mais ça ne marche pas. Maman arrive en colère derrière moi, je suis bien obligée de lui rendre Carl-Amadé, mais tire encore un peu sur la jambe au passage. Maintenant, c'est l'heure d'aller au bus alors je saute dans mes chaussures et mon anorak et m'en vais. Puisque maman m'accompagne, je la prie de m'apporter mon cartable jusqu'à l'arrêt de bus car moi, ça me fait trop lourd.



Ce soir, maman me demande de mettre la table. C'est vrai, le temps de motivation met un temps certain, largement supérieur à trois fois le temps que maman aurait eu besoin pour mettre le couvert elle-même, mais une fois décidée, je m'exécute avec cœur, choisissant évidemment les meilleurs couverts pour Claire-Estelle et m'appliquant de bien mettre chaque chose correctement, puis décore le tout avec un petit dessin dans l'assiette de chacun. Pareil pour ranger ma chambre : c'est très rare et le temps de chauffe de l'appareil à motivation est énorme, mais ensuite tout s'emballe : je range ma chambre, celle de ma sœur et tout le salon où jonche également un nombre important de jouets .

Cela va de même pour tout autre ordre simple et raisonnable : je râle, traîne mais finis quand même par obéir.

En cas de défaillance de l'appareil à motivation ou tout simplement pour en diminuer son temps de chauffe (mais cela baisse également la qualité de l'ordre exécuté à son minimum), il y a un moyen simple et efficace : l'ultimatum. Du genre : « je compte jusqu'à 3 et ensuite je me fâche », ou encore pire mais super efficace : « je compte jusqu'à 3 et ensuite il n'y aura pas de télé ce soir ! »

C'est vrai, qu'avec Claire-Estelle, on rigole bien et on en fait voir de toutes les couleurs à



maman. Elle râle très souvent mais des fois, elle a quand même un peu raison : pour remplacer la peinture du sapin de Noël sur la fenêtre du salon, nous sommes quand même maintenant en **février**, je fais une bonne caricature : je dessine Claire-Estelle en culotte dehors, en train de faire un bonhomme de neige et derrière, maman qui la gronde car ce n'est pas une tenue pour aller dehors. Tout le monde apprécie mon dessin et mon humour si juste.

Ça y est, je suis malade pour de vrai et vais enfin pouvoir rater l'école pour cette raison. Ça fait exactement un an que je n'avais pas été malade, d'ailleurs, en février dernier, c'était la grippe, comme aujourd'hui. Bon, ça ne

m'empêche pas de sauter sur le canapé, enfin, un peu moins que d'habitude car ensuite, je me plains d'avoir mal à la tête. J'en profite pour me faire lire des livres, mais aussi pour beaucoup lire moi-même des livres en allemand. Ma maîtresse d'allemand nous ayant demandé de lire un livre par mois puis de lui écrire le résumé.

Me voilà maintenant rétablie, juste pour un jour d'école, histoire de récupérer les devoirs de vacances. « Mais la maîtresse a dit que ce n'était pas obligé, alors je ne vais pas les faire ».

Je suis donc maintenant en pleine forme pour la semaine de ski en Suisse avec les amis. Les matinées sont cools : coloriages, histoires à écouter et aussi devoirs en cachette dans la chambre pour faire une surprise, ben oui, je ne peux pas m'en empêcher, j'aime bien les maths...

En après midi, je vais dans la station de ski

française juste à la frontière et prends des cours de ski pour une deuxième étoile (veuillez comprendre, niveau première étoile pour la 2^{ème} fois car ce niveau me suffit amplement), et je termine l'après-midi par de l'escalade puis glissades dans les tas de neige, cueillir des glaçons pour ma sœur, et la piscine du village où nous logeons. Au moment de se coucher, je vais



chaque soir dans une chambre différente et offre aux amis qui se couchent aussi, un concert de bonne nuit.

Youpi !!! Ça a été vraiment dur en début de semaine, surtout avec le cauchemar du télési, mais j'ai réussi à apprivoiser les perches et le succès m'attend à la fin de la semaine : j'obtiens ma deuxième première étoile !

Aujourd'hui, 27 février, non seulement j'ai 7 ans et demi mais aussi, nous faisons une grande fête à l'école pour célébrer la fin de notre thématique sur le moyen âge. Un grand banquet est organisé, où seulement de la nourriture telle qu'elle était autrefois y figure. Le directeur et son



adjointe se sont déguisés en roi et reine. Tous les enfants de 2^{ème} année sont en princes, princesses ou chevaliers. Chaque classe fait un morceau de musique (flûtes, xylophones, ...) en l'honneur du roi et de la reine et ceux qui savent jouer d'un instrument peuvent en plus faire un morceau tout seul. Bien sûr, je ne loupe pas l'occasion. Ensuite le roi sacre chacun des enfants et nous recevons un diplôme de

bravoure en fonction de nos qualités personnelles. En ce qui me concerne, je reçois le titre de chevalier pour ma qualité de générosité.

D'ailleurs, je crois que j'ai vraiment été généreuse en vous écrivant cette longue lettre, mais il est temps maintenant de vous quitter.

A la prochaine,

Anne-Amalia

